

BULLETIN SALÉSIEN

Nous devons aider nos frères et travailler avec eux à l'avancement de la vérité.

(III S. JEAN, 8)

Appliquez-vous aux bonnes lectures, à l'exhortation et à l'instruction.

(I TIMOTH. IV, 13)

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS)

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.

(S. FRANÇOIS DE SALES)



Quiconque reçoit un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit.

(S. MATH. XVIII, 5)

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-les sous les yeux des livres qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu.

(PIE IX)

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII)

Nice, Place d'Armes, 1. — Marseille, rue des Romains, 9. — Lille, rue Notre-Dame, 289
Paris, rue Boyer, 28, (Ménilmontant). — Dinan, 28, rue Beaumanoir.

SOMMAIRE.

SOLENNITÉ DE MARIE AUXILIATRICE. — La fête de Turin d'après la presse catholique. — La fête. — La prédication. — La musique. — Le chant grégorien. — Un rêve réalisé.

PETITE CHRONIQUE des Maisons de France.
COOPÉRATEURS DÉFUNTS.

Solennité de Marie Auxiliatrice

LES FÊTES DE TURIN

Les deux journées des 24 et 25 Mai nous ont apporté des joies dont l'écho doit arriver à nos chers Coopérateurs. Nous avons fêté, avec toutes les splendeurs qu'ont su mettre en œuvre notre foi et notre amour, la Madone de Don Bosco, la Vierge Secours des chrétiens.

Le Nom de Marie, pour tous ceux qui ont appris de la bouche de Don Bosco à l'aimer, pour tous ceux qui l'ont lu gravé sur son cœur, demeure une grâce d'une puissance suave et forte. Ce Nom béni a des charmes divins pour les foules; elles étaient accourues de bien loin pour le dire dans une prière plus fervente que de coutume, sans les voûtes majestueuses d'un sanctuaire où les faveurs, dispensées sans mesure, sont de tous les instants. Ce Nom béni, Don Bosco l'a écrit au fond de l'âme de tous ses enfants; à leur tour, ils l'écrivent dans les âmes que Dieu leur donne à sauver. Aussi, des sommets de Bogota et de Quito aux Pampas de la Patagonie; des cités populeuses de Paris et de Londres aux îles Malouines et au détroit de Magellan; de la Méditerranée au Pacifique; de Rome aux chrétiens naissantes de l'île Dawson, le Nom de Marie suscite des acclamations filiales et fait naître un concert de prières ferventes.

Devant le spectacle imposant des flots de fidèles qui se pressaient dans le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice, à mesure que se déroulait le rite sacré et sous l'impression divine de tant de foi et de piété, nous avons jeté sur le passé un

long regard de reconnaissance. En un jour comme celui-là, comment ne point ressusciter tout ce monde de souvenirs ?

Voilà cinquante ans, un humble prêtre montait pour la première fois à l'autel et offrait le saint sacrifice en invoquant Marie.

Au quartier de Valdocco, on ne voyait guère alors que des prés négligés, des terrains vagues et de misérables masures. Ce jeune prêtre s'occupait des enfants pauvres et abandonnés, et les recueillait en leur donnant Marie pour Mère : aujourd'hui, ces prés de Valdocco, la charité chrétienne les a couverts de vastes édifices, et le temple majestueux dédié à Marie Secours des chrétiens, est une source de grâces pour un quartier où les plus tristes misères matérielles et morales étaient représentées.

Père bien-aimé ! Durant de longues années, vos fils ont escompté les allégresses de votre jubilé sacerdotal. Longtemps, ils ont espéré vous voir célébrer au milieu d'eux cette solennité bénie : Dieu ne l'a pas voulu. Comment vous oublier à l'autel de Marie, en un jour qui aurait vu le triomphe de notre amour filial ? Comment ne point évoquer votre chère image, dans ce temple que votre piété envers Marie Auxiliatrice a fait surgir si vaste et si beau ?

Votre souvenir nous remplit le cœur ; et nous offrons à votre douce mémoire un large tribut de prières. Vos fils ne sont pas seuls à vous l'offrir : vos admirateurs, les fidèles, les prêtres, les évêques, en un mot tous ceux qui vous aiment parlent de vous à Dieu.

Le cri de : « *Vive Marie Auxiliatrice* » c'est de vous que nous l'avons appris ; au jour où nous comptons en faire le chant de nos actions de grâces pour votre jubilé sacerdotal, nous l'avons répété avec les ardeurs de foi et d'amour de nos jeunes années. Longtemps, vous nous avez dit comment il faut servir votre Madone : nous n'avons oublié aucun de vos enseignements, et votre Madone a été honorée comme vous aimiez à l'honorer. Nous avons éprouvé combien il est doux de l'invoquer et nous avons promis, une fois de plus, de demeurer ce que la bonté maternelle de votre Madone bénie et votre apostolat ont fait de nous : vos enfants et les enfants de Marie Auxiliatrice.

Les détails de la fête d'après la presse catholique.

La presse catholique d'Italie a parlé longuement de nos solennités, et en des termes qui nous font un devoir de donner à ces relations, de tous points remarquables, droit de cité au Bulletin.

La fête.

(Unità Cattolica — TURIN).

« Nous avons eu la bonheur d'assister à l'imposante solennité de Marie Auxiliatrice. Don Bosco manquait : mais on le voyait revivre en ses fils, dont les pensées et le cœur étaient pleins de lui ; et son esprit planait sur le magnifique sanctuaire de sa Madone. Cette masse de voix réunie sur la tribune, nous transportait dans les sphères des visions les plus enchanteuses et les plus sercines. Ces harmonies angéliques de Palestrina, exécutées avec un faire si magistral, rappelaient celles des chœurs de la chapelle Sixtine. Le recueillement et la piété des enfants de chœur inspiraient une douce édification. S. G. Mgr. Valfré, évêque de Coni, officiait. Madame la comtesse Callori était la prieure de la fête.

» La vaste église n'a point désempi, à partir de trois heures du matin jusqu'au soir, après neuf heures. Il faisait beau voir le spectacle touchant d'une multitude se presser devant le tableau de Marie Auxiliatrice et, debout, dans une position incommode, prier en silence et avec la plus grande ferveur. Que de supplications sont montées vers la Reine des cieux ! Ah ! ceux qui disent incroyante la ville de Turin auraient dû venir l'autre jour dans le sanctuaire de Marie Auxiliatrice.

Nous avons été profondément édifiés de la ferveur d'un enfant de grande famille qui, les mains jointes, a passé de longs moments à genoux et devant l'autel. Dans l'assistance, toutes les classes de la société étaient représentées. L'épaulette du général tranchait sur la robe de bure du capucin ; et la dame d'honneur de la cour coudoyait l'humble paysanne qui, partie de son village pendant la nuit, était venue en pèlerinage pour accomplir un vœu.

Nous avons admiré le maître-autel couvert de milliers de cœurs d'argent. Durant les offices, qui furent célébrés le lundi avec la même solennité que le dimanche, on a pu voir, disposées le long de la balustrade du chœur, plusieurs bannières, oriflammes et drapeaux apportés par des Sociétés italiennes et françaises (1). Nous avons servi à l'autel, aux offices pontificaux. Le soir, lorsque après la bénédiction du Saint Sacrement, nous des-

(1) Pour ces dernières, voir la fin de cet article.

cendions les marches de l'autel, notre regard embrassait une foule immense s'étendant depuis la balustrade jusqu'au fond de la grande place de l'église. La vue de tous ces fidèles à genoux nous a touché au delà de toute expression. Une fois dehors, à mesure que nous laissions derrière nous le Valdocco, la coupole, embrasée de flammes aux couleurs variées, nous apparut dans toute sa majesté. Et dans notre enthousiasme, nous avons dit avec la multitude qui s'écoulait lentement : — Vive Marie Auxiliatrice !

La prédication.

(*Corriere Nazionale* — TURIN).

Le mois de Marie, commencé le 23 avril dans l'église du Valdocco a été prêché par D. T. Pentore, prêtre Salésien. L'affluence des fidèles durant le mois, mais surtout pendant la neuvaine, dit combien cette éloquence simple, familière, sans ombre de recherche et en même temps nourrie d'études consciencieuses et de pensées substantielles, est faite pour éclairer et pour toucher.

Après avoir, durant le mois, encouragé ses auditeurs à imiter les vertus de Marie, le prédicateur a traité, pendant la neuvaine, une série de sujets pratiques. — Marie étant la co-rédemptrice du genre humain, le meilleur moyen de l'honorer consiste à pratiquer avec bonne volonté la religion que le concours de la T. S. Vierge a donnée au monde. De là, nécessité de la religion pour l'individu, pour la famille et pour la société. La religion, nécessaire à la société, n'est pas contraire à l'amour de la patrie ; au point qu'on ne peut, sans religion, aimer la patrie comme elle veut être aimée. Est-il vrai que toutes les religions soient bonnes ? Quelle est la vraie religion ? La réponse à ces questions amène le tableau saisissant des bienfaits du christianisme et des plaies de la société actuelle, considéré au triple point de vue religieux, moral et social. Qui peut sauver le monde ? Marie. L'orateur le prouve et donne les moyens d'obtenir le secours de la Mère de Notre Sauveur.

Le 25, le panégyrique de Marie Auxiliatrice a été donné par Don Elena, de Brescia, dont la parole pleine d'attrait est toujours au service d'une profonde doctrine.

La musique.

(*La Musica Sacra* — MILAN).

« La fête de Marie Auxiliatrice, en 1891, sera une page d'or dans les fastes de la musique sacrée à Turin. L'exécution de la célèbre messe *Papa Marcelli* du grand Palestrina constitue déjà en soi un événement ; mais l'exécution de ce chef-d'œuvre par une masse imposante et disciplinée de 230 voix, par deux fois et consécutivement, dans l'é-

glise des Salésiens, est plus qu'un événement : c'est un vrai triomphe.

Dire les qualités, les beautés, les richesses immenses de cette composition n'est point chose possible : elle perdrait à être louée. *Tanto operi nullum par elogium*. Cette messe est ce que l'on peut concevoir de plus élevé, de plus sublime, de plus céleste en fait de musique éminemment religieuse...

L'enthousiasme qu'elle suscita lorsque, pour la première fois, elle fut exécutée à Rome devant la Commission de cardinaux et le Conseil artistique, elle le suscitera toujours en tous ceux qui n'ont pas perdu tout à fait, avec le sentiment religieux, le sens artistique. Quant à l'exécution, les sopranos et les contraltos furent constamment à la hauteur de leur réputation et les chœurs bien équilibrés ; notons en outre : interprétation juste, finesse de coloris sans exagération, sûreté des attaques, perfection de l'accord...

Au fameux ténor de Brescia, M. le chevalier Pasini, revient un mot de louange bien méritée. En véritable artiste, il a su sacrifier, en quelque sorte, la puissance de sa voix aux exigences de la musique païestrienne, et a pu ainsi exécuter dans les solos la partie de ténor avec une finesse et une *maestria* au-dessus de tout éloge. Grâce à cette précaution, on a goûté les beautés du sextuor dans le *Christe* et des deux quatuors du *Crucifixus* et du *Benedictus*, qui sont de véritables joyaux.

Par une heureuse combinaison, aux gloires artistiques de cette fête se mêle un nom illustre lui aussi, très avantageusement connu dans le monde musical, le nom du regretté chevalier Jules Roberti.

Les psaumes de ses Vêpres révèlent un robuste génie, des sentiments d'une délicatesse exquise et une culture musicale peu commune. Le style, sans être sévère, reste toujours correct et grave ; tous les psaumes portent l'empreinte d'un faire artistique d'une noblesse et d'une élégance qui ravissent.

On a également goûté fort et loué l'*Ave Maria* du chevalier Remondi, chœur à quatre voix sans accompagnement. C'est une œuvre de style moderne mais parfaitement travaillée et d'un goût délicat... (1).

Le *Tantum ergo* à six voix de Tomadini est aussi une œuvre de grande facture. Bien que certains passages du *Genitori* n'aient pas

(1) Le célèbre ténor dont nous avons parlé, M. le chevalier Pasini, le *maestro* remarquable et organiste de valeur, M. le chevalier Remondi, comme tous les autres artistes distingués, nos bienfaiteurs, qui nous ont aidés à préparer la dernière solennité musicale et bien d'autres encore, nous ont prêté leur concours avec un désintéressement qu'on ne saurait trop louer : leur piété envers Marie Auxiliatrice et le souci de de l'art religieux leur ont inspiré de se dépenser comme ils l'ont fait. Nous sommes heureux de leur rendre ici nos vives actions de grâces. Puisse la Madone de Don Bosco les récompenser autant que nous le souhaitons.

toute la gravité désirable, l'ensemble révèle une culture profonde des harmonies palestiniennes.

Le chant grégorien.

(*L'Osservatore Cattolico* — MILAN).

..... L'*Introït*, le *Graduel* et la *Communion* furent exécutés en chant grégorien avec léger accompagnement d'orgue. Nous croyons qu'à ce moment beaucoup d'auditeurs ont eu pour la première fois comme une révélation de la nature vraie, de l'excellence et de l'incroyable puissance des mélodies grégoriennes. Ils ont compris avec quelle raison l'Église regarde et proclame ce chant comme l'interprète le plus digne de son esprit et de son cœur; ils se sont rendu compte que les plus grands musiciens de tous les temps lui aient prodigué les plus précieuses louanges. Le chant grégorien entendu, le 24 mai dans l'église de Valdocco, a semblé à tous ce qu'il est en réalité, la création la plus grandiose dans la langue des sons, une harmonie céleste qui rend plus intime en nous le sentiment de la divine présence et nous donne une impression toujours plus sensible et plus manifeste de l'action de l'Esprit Saint dans nos âmes. Une voix de basse entonnait chaque morceau, que continuait avec entrain et pieuse gravité un chœur de sopranos à la voix si pure, si flexible, si limpide et si correcte que l'on aurait pu crier à la merveille. L'orgue, touché avec délicatesse, formait comme un fond sur lequel courait la broderie mélodique et dont elle se détachait avec une singulière puissance de relief. Cette masse de sopranos donnait un chant noble et doux qui ajoutait encore à la grâce de la phrase grégorienne et déposait au fond des cœurs une impression sereine. Alors on comprit que les œuvres de Palestrina, le maître splendide et sublime, aient demandé aux mélodies grégoriennes leurs inspirations, soient animés de leur souffle musical et remplie de leur flamme divine, en constituent une efflorescence et lui empruntent ses trésors, toutes choses que l'on a toujours affirmées à bon droit. »

L'excellente feuille de Milan fait ensuite une revue complète de la musique exécutée le 24 Mai et le jour suivant. Après avoir présenté, en termes particulièrement affectueux, de sincères félicitations au *maestro* Joseph Dogliani, maître de chapelle de l'Oratoire de Turin, pour le succès qui a couronné ses fatigues, l'*Osservatore Cattolico* applaudit aux efforts des fils de Don Bosco pour faire refluer la musique sacrée.

Un rêve réalisé.

Nous avons parlé, au cours de cet article, des bannières, drapeaux et oriflammes qui décoraient la balustrade du sanctuaire de Marie Auxiliatrice, durant nos solennités. Trois de ces emblèmes venaient de France.

Le *Bulletin* de Mai a donné, avec le programme de nos fêtes, les motifs qui devaient nous les rendre particulièrement chères, en cette année du cinquantenaire du sacerdoce de Don Bosco et de la fondation de l'Œuvre Salésienne. A Marseille, l'Oratoire S^t-Léon a fait aussitôt un rêve généreux que le bon Dieu a pris à cœur de réaliser dans la mesure du possible. Disons toute de suite que cette mesure a été large. Le rêve, transformé en réalité, n'a rien perdu de sa note généreuse; mais il est devenu raisonnable, quand l'intervention de ceux qui avaient mission de le rendre tel, l'a eu dégagé des enthousiasmes exhubérants où la note pratique courait risque de faire naufrage. Il s'agissait d'envoyer un pèlerinage de l'Oratoire aux fêtes de Turin.

Des imaginations qui fermentent et des cœurs où vit l'amour de Marie Auxiliatrice et de Don Bosco ne font rien à demi: on propose de choisir *quarante* mandataires. La prudence veillait. Pour contenir ces ardeurs filiales et juvéniles tout en les respectant, on informe Don Rua du complot marseillais. Notre vénéré Père se déclare heureux de recevoir ses enfants de S^t-Léon pourvu que D. Albéra, Inspecteur des Maisons de France, — alors en tournée dans le Nord — dise oui de son côté. La réponse de D. Albéra est un mot de bonté mais de sagesse aussi: « envoyez *huit* députés ».

Grâce à l'appui bienveillant de M. le chef de gare de Marseille, une forte réduction est accordée aux pèlerins s'ils sont au moins *deux*: on devine que les candidats ne manquaient pas... Quelques-uns des maîtres prennent la conduite de la caravane, dont le départ est fixé au vendredi soir 22 Mai. Elle compte en tout quatorze voyageurs.

Ce sont des pèlerins. Aussi les charge-t-on de commissions pieuses, et chacun leur demande d'obtenir une grâce. On se rend à la chapelle pour les prières du soir; elles sont récitées avec une véritable ferveur. Les pèlerins occupent le chœur, où trois bannières déployées disent

que les quatorze députés représentent la maîtrise et la musique, les apprentis et les écoliers.

Marie Auxiliatrice, S^t-Joseph et S^t-Louis de Gonzague sont les protecteurs de ces trois familles de l'Oratoire. Une très belle couronne, qui sera déposée sur le tombeau de Don Bosco, resplendit dans le sanctuaire.

Don Grosso, directeur de S^t-Léon, prononce une courte et chaude allocution. Puis l'orgue se fait entendre: c'est la touchante cérémonie de l'*Itinéraire* qui commence. On implore pour les pèlerins un voyage béni. Après le « *Procedamus in pace* » ils défilent lentement au milieu de ceux qui restent, mais dont le cœur suivra ceux qui partent.

La caravane se rend à la gare. Le lendemain soir elle arrivait à Turin où Don Albéra l'attendait. Reçue par un de nos confrères de l'Oratoire de Valdocco, elle s'arrête un instant à S^t-Jean l'Évangéliste où elle trouve un accueil fraternel. Mais elle se remet bientôt en route pour Valsalice, où Don Bosco lui-même semble lui avoir ménagé l'hospitalité (1).

Le 24 Mai et le lundi 25, les trois bannières de S^t-Léon, arborées dans le sanctuaire de Marie Auxiliatrice, au milieu d'autres drapeaux de Sociétés italiennes, ont représenté la France de Don Bosco aux pieds de sa Madone vénérée.

Deux enfants de notre Maison de Nice sont aussi venu prendre part à la fête, au nom de leurs condisciples.

La semaine a été consacrée à des visites aux Maisons Salésiennes des environs, aux sanctuaires et aux curiosités de Turin. Et le vendredi soir, 29 Mai, nos chers pèlerins reprenaient le chemin de Marseille (2), où une réception triomphale les attendait. C'est à la chapelle que Don Albéra a voulu leur souhaiter la bienvenue, en les invitant à distribuer autour d'eux les grâces qu'ils étaient allés chercher auprès de Marie Auxiliatrice et de Don Bosco.

(1) Le lendemain, avant la grand'messe, les pèlerins, qui avaient apporté trois pigeons, voyageurs, les ont lâchés du haut de la coupole de l'église. Les messagers, porteurs de plusieurs dépêches joyeuses, ont pris leur vol vers la France; mais peu ou pas entraînés, ils ont succombé à la fatigue ou péri d'une façon plus tragique encore. Marseille ne les a plus revus.

(2) Ils laissaient en otage un des leurs, qui, pris, le jour même de la fête, d'une indisposition exigeant des soins prolongés, a dû passer un temps appréciable à l'infirmerie de l'Oratoire. Une fois guéri, il a pu accomplir, lui aussi, son pèlerinage complet. Il a réintégré S^t-Léon un mois après ses condisciples.

Le chef du pèlerinage a consacré une série de soirées à raconter par le menu à la communauté, les merveilles et les joies de cette visite au berceau de notre chère Société.

Nous avons voulu dire un mot à nos lecteurs de cette démonstration de foi, née d'une pensée filiale. Elle nous semble compléter le tableau de nos fêtes, parce qu'elle en agrandit le cadre, en y introduisant la France. Don Bosco a rencontré en France tant de charité, de vénération et de dévouements vrais, qu'il y a semé sans compter, les bienfaits surnaturels dont les amis de Dieu ont la libre dispensation. Tout ce qui rappelle ces jours bénis où notre bien-aimé Père a pu connaître la France et l'aimer, ressuscite des grâces dans bien des cœurs et leur en prépare d'autres.

PETITE CHRONIQUE

DES

MAISONS DE FRANCE

SOMMAIRE : Moisson d'hiver. — *Moustache-phénix*. — Histoire d'une pièce d'or. — Don Rua et nos amis de Nice. — St. Louis de Gonzague. — Un bonheur ne vient jamais seul. — Les religieuses de Don Bosco à Nice. — Miracle économisé. — *Exode*. — L'art de se faire exaucer. — Médaille grand module. — Baraque à démolir. — L'évêque de Sainte Anne. — Deux généraux. — *La Croix Rouge française*. — Chant grégorien. — Le cerisier artistique. — Conspiration obstinée. — Échos de Bretagne. — L'évêque du Saint Sacrement. — Rubrique à deux tranchants. — Un acte de naissance. — Unité de culture surnaturelle. — La Madone de Don Bosco à Vesoul.

Nice. — Comme notre vénéré Père Don Bosco, son successeur, Don Rua, ne manque jamais de faire une visite aux nombreux amis de nos Œuvres qui viennent, chaque année, passer l'hiver sur notre littoral méditerranéen. Les splendeurs de nos plages ensoleillées sont une tentation pour plus d'une âme. Comment ne point s'isoler, en quelque sorte, dans le bonheur de vivre ou de se sentir revivre sous un ciel qui n'a que des sourires, sous un climat qui prodigue les caresses? Lorsqu'on a besoin de toute son énergie pour ménager des forces ébranlées, comment les dépenser en des préoccupations dont la santé n'ait rien à espérer? Les bienfaiteurs de Don Bosco en-

tendent bien autrement les choses. Il savent que la joie est un remède à bien des souffrances ; ils savent surtout que la joie de travailler pour Dieu opère des cures où la science et le ciel du Midi n'ont rien à voir.

Aussi, pour notre Maison de Nice, c'est l'hiver qui est le temps de la *moisson*. Don Rua ne l'ignore point et tous les ans il vient aider sa famille de Nice, en lui apportant son bras et son cœur. La venue de notre vénéré Père serait à elle seule une grâce ; les bénédictions de tout ordre qu'elle attire sur le Patronage appellent toutes les formes de la reconnaissance.

* *

Le soir du 26 février, Don Rua put constater que la joie de ses fils de Nice avait une note d'allégresse conquérante : posséder le successeur de Don Bosco, même à titre privilégié, c'est quelque chose comme une victoire. Les souhaits de bienvenue, dont le texte est sous nos yeux, disent combien « le bataillon Salésien » est heureux d'être passé en revue par le général d'une armée pacifique, mais vaillante, lancée par Don Bosco à la conquête des âmes. — Le Patronage St.-Pierre se trouve sur la *Place d'armes* : avec un tel voisinage, le moyen de n'être point un peu martial aux jours d'enthousiasme ? — Don Rua reste dans le ton et constate avec bonheur l'attitude consolante du « bataillon ; » il passe ensuite devant le front de ses troupes et trouve pour chacun des hommes le mot qui va au meilleur de l'âme.

Après la revue, l'action. Au fond de la cour on ouvre le feu...d'artifice. « Gerbes étincelantes, nous a-t-on écrit, fusées, pluie d'étoiles à faire rêver M. Leverrier, soleils capables de faire rougir la lune, jets d'eau embrasés... » Au milieu de ces splendeurs, un embryon de catastrophe. Le jeune artificier à la moustache roussie : moustache naissante condamnée à renaître... de ses cendres. Moustache-phénix.

* *

Dès le lendemain, Don Rua partait pour **Cannes**, où devait se donner, le dimanche 1^{er} mars, dans l'église de Notre-Dame de Bon-Voyage, un sermon de charité au profit du Patronage St.-Pierre de Nice. Notre vénéré Père voulut prendre lui-même la parole. Et ce fut de toute son éloquence paternelle, qu'il plaida la cause des enfants pauvres par lui adoptés. Le nombreux et brillant auditoire fut ému ; et Don Rua put porter à sa famille de Nice une généreuse aumône.

Notons un souvenir charmant de ses visites à nos bienfaiteurs de Cannes. Il s'agit d'une noble famille qui ne compte point avec les enfants de Don Bosco. Le petit

Henri, âgé de 8 ans possédait, en souveraine appartenance, une belle petite pièce d'or de 5 francs, brillante comme au jour où elle vint au monde, en l'Hôtel de la Monnaie. C'était de plus un souvenir de la bonne maman. Mais la charité est une affection saintement héréditaire dans la famille de notre jeune Henri ; la petite pièce, comme nombre de ses sœurs, envoyées par le bon Dieu à la généreuse famille, cherchait d'elle-même la main d'un pauvre... Or, Don Rua venait de parler de pauvres, et ces pauvres étaient des enfants ! La petite pièce n'y tenait plus : Henri le comprit. Il glisse bien vite un mot dans l'oreille de sa mère, puis rougissant de plaisir il s'approche du vénéré visiteur et lui remet la bienheureuse pièce d'or. Don Rua, tout ému, remerciait. — Mais Henri venait de trouver à sa pièce un grave défaut : elle est trop petite, se disait-il en priant dans son cœur le bon Dieu de la multiplier entre les mains du successeur de Don Bosco.

* *

Deux jours après, Don Rua, de retour à Nice, y présidait le sermon de charité de Notre-Dame.

Le zèle des Dames Patronesses avait préparé le terrain ; aussi la présence de notre vénéré Père a porté ses fruits habituels ; le *boulangier* et le *boucher* ont reçu un acompte notable.

Le 6 mars, les enfants de la Maison de Nice donnaient une matinée dramatique à leurs bienfaiteurs ; le *martyre de St' Eustache* a excité des émotions comme Dieu les souhaite aux cœurs chrétiens.

Le 7, notre vénéré Père célèbre la messe pour les membres du Comité protecteur des ateliers et pour les Dames Patronesses, puis les deux Comités se réunissent en assemblée plénière, sous la présidence de Don Rua.

Dans une allocution familière et toute affectueuse, il dit sa joie de se retrouver à Nice au milieu de si bons amis ; il félicite les Dames Patronesses de s'être organisées comme il l'avait souhaité l'année précédente et représente de nouveau la nécessité de fonder le plus tôt possible un Patronage du dimanche dans cette grande ville de Nice. Il parle du zèle de Don Bosco pour favoriser les vocations ecclésiastiques : ce zèle doit passer en ceux qui ont reçu la grâce de continuer l'apostolat de Don Bosco. Nous devons à Dieu de vives actions de grâces pour les ouvriers qu'il envoie nombreux à la Société Salésienne ; mais les besoins sont immenses, les demandes incessantes : prions la Vierge Auxiliatrice de nous amener beaucoup d'âmes apostoliques. Le *Pérou*, la *Palestine* et l'*Afrique* vont avoir des Salésiens ; en *Portugal*, dans l'*île Minorque*, au *Mexique*, des Maisons Salésiennes existent déjà ; il n'y manque plus...que des Salésiens. Enfin, la

cause de béatification de Don Bosco doit nous tenir à cœur d'une façon particulière.

A l'issue de cette réunion, qui sera féconde en fruits de salut, Don Rua donne une longue audience aux nombreux amis de nos Œuvres venus pour le voir. Le lendemain, dimanche 8 mars, il offre le saint Sacrifice au Cercle Catholique. Le banquet, auquel assiste Don Rua, lui fournit l'occasion d'une causerie paternelle; et les dignes ouvriers qui l'entourent sont heureux de retrouver dans le successeur de Don Bosco un vrai bienfaiteur des classes laborieuses.

Les deux jours que notre vénéré Père put encore passer à Nice furent absorbés par des visites et des audiences; la matinée du mardi apporta les tristesses de la séparation. Et quand Don Rua partit, les cœurs l'accompagnèrent par un souvenir filial, fait de gratitude, de prière et d'espoir.

* *

La fête de St. Louis de Gonzague, à Nice comme en plusieurs de nos Maisons, est une solennité double: elle coïncide avec la fête du Directeur, Don Cartier. Le troisième centenaire du jeune saint ne pouvait que gagner en splendeur à cette entente de la liturgie et de la piété filiale. Le T. R. P. Briaux, S. J., a pu s'en convaincre, au cours du triduum préparatoire qu'il a bien voulu prêcher aux enfants du Patronage S.-Pierre; son homélie du jour de la fête a mis le sceau aux grâces recueillies par son jeune auditoire.

Le soir, les enfants ont représenté un drame de circonstance: la *Vocation de S. Louis de Gonzague*, essai d'un de leurs maîtres. Nos bienfaiteurs ont encouragé tout ce cher monde qui avait à cœur de les édifier en les récréant. L'*apothéose* et enfin un feu d'artifice couronnent cette journée de joie sanctifiée.

* *

« Un bonheur ne vient jamais seul » pour ceux qui aiment le bon Dieu.

Le lendemain, 22 juin, S. E. Mgr. Jacobini, nonce apostolique au Portugal, de passage à Nice, daigna donner aux fils de Don Bosco les quelques heures qui le séparaient de son départ pour Lisbonne. Après le souper, Mgr. Jacobini voulut adresser aux enfants le petit mot traditionnel dans nos Maisons — le mot de *maman Marguerite* (1). Le

(1) « ... tout en bordant la couverture, maman Marguerite glisse à l'oreille du cher petit quelques mots sur l'honnêteté, et le munit de bonnes pensées pour le temps du sommeil... C'est l'origine de la coutume touchante qui s'est toujours continuée dans les Maisons Salésiennes, de terminer la journée, après la prière du soir, par une petite allocution faite aux enfants. On leur développe les idées les plus simples, mais aussi les plus pénétrantes... Ce petit mot *tout maternel*, est encore, comme aux premiers jours de l'Oratoire, un des ressorts les plus puissants de l'éducation salésienne. » (DON BOSCO, par le docteur D'Espiney, l'*Oratoire*).

bouquet spirituel de cette aimable allocution la résume à merveille: « Conservez bien votre piété, chers enfants, et restez reconnaissants envers vos bienfaiteurs. »

S. E. le Nonce de Lisbonne, zélé Coopérateur Salésien, aimait beaucoup Don Bosco, qu'il accueillait avec une grande bonté, lorsque notre bien-aimé Père séjournait à Rome pour les affaires de sa famille religieuse (1).

Nos confrères de Nice eurent par leur hôte illustre des nouvelles consolantes de la santé du Saint-Père. Au milieu de ses douleurs et de ses amertumes, le Souverain Pontife se réjouit des succès admirables qui récompensent, dans le monde entier, les efforts des missionnaires catholiques. Mais par contre, quelle tristesse envahit son cœur à la vue de notre malheureuse Europe, si cruellement ravagée par l'impunité!

Mgr. Jacobini se plaît fort au milieu des enfants. Homme d'œuvres, Rome lui doit, entre autres fondations de haute portée pour les âmes, le Cercle St.-Pierre.

Le vénéré Prélat quitta le Patronage de Nice le 23 juin, à 8 h. du matin, après avoir célébré la sainte messe, laissant la famille Salésienne sous le charme de sa bonté et des nouvelles chères à tout cœur catholique, par lui annoncées au cours de sa visite. S. E. le Nonce de Lisbonne a bien voulu promettre de venir de nouveau demander l'hospitalité Salésienne, lors de son prochain voyage en Italie: nos confrères ont pris acte avec bonheur de cette promesse qui est une bonté de plus.

* *

Les Sœurs de Marie Auxiliatrice qui s'occupent de la cuisine et de la lingerie de notre Maison de Nice, ont établi un Patronage du dimanche pour les jeunes filles du quartier. Cette œuvre est visiblement bénie; et seule l'insuffisance du local l'empêche de prendre un développement en rapport avec les besoins des âmes et le zèle de nos religieuses.

La fête de Marie Auxiliatrice, célébrée le 8 juin au Patronage dont il s'agit, a mis en lumière, une fois de plus, la nécessité de cet apostolat auprès des jeunes filles du peuple. Cet apostolat est fécond. Dieu ne lui marchandé pas les grâces.

Communions générales, vêpres en musique, chants variés, réception d'Enfants de Marie et d'aspirantes, tel a été l'ensemble des joies de la piété, en cette fête de Marie Auxiliatrice. La parole de Don Fasani, économiste de la Maison, a confirmé les âmes dans leur résolution généreuse de venir toujours chercher au Patronage le secret de la vie chré-

(1) On sait que Mgr. Jacobini a été dix ans Secrétaire de la Propagande. Il remplace à Lisbonne S. E. le cardinal Vanutelli.

tienne, tout en restant au milieu d'un monde où les dangers sont de tous les instants.

Les délassements n'étaient pas oubliés au programme. Notons une charmante loterie et une pluie de bonbons. Madame Clémence Pin et plusieurs autres bienfaitrices du Patronage ont joui de la ferveur et de la joie de leurs protégées.

Puisse la Vierge de Don Bosco donner à cette œuvre de grandir et d'embrasser de plus en plus nombreuses les âmes de bonne volonté qui n'ont besoin que d'un mot affectueux, d'un exemple salutaire, de la touche délicate d'un cœur d'apôtre, pour se donner à Dieu et ne se reprendre jamais.

La Navarre. — St. Joseph, patron de l'Orphelinat, est fêté très solennellement à La Navarre. Les exercices du mois y préparent toujours les âmes; et les jeunes membres de la Confrérie se font les apôtres de la dévotion au saint Patriarche. Le jour de la fête, M. le chanoine Vallier a chanté la grand'messe et M. l'abbé Parran, vicaire de Solliès-Pont, a fait un excellent panégyrique de S. Joseph. On devine sans peine que la sainte table était pleine à la messe de communion. Bien quelques amis de nos Œuvres venus d'assez loin, ont assisté aux offices et, dans la soirée, à la modeste représentation des *Trois enfants dans la fournaise*. Le compte-rendu affirme que les jeunes acteurs s'en sont tirés sans l'intervention d'un ange. Nous le croyons sans peine: l'habileté de nos petits hommes suffit à expliquer leurs succès et permet au bon Dieu d'économiser les miracles.

* * *

Madame la duchesse de Chevreuse avait bien voulu assister aux offices de l'après-midi et à la représentation du soir. Elle invita les enfants de l'Orphelinat à lui rendre à Hyères la visite qu'elle venait de leur faire. Et comme il y a loin de La Navarre à Hyères, notre bienfaitrice annonça qu'on goûterait.

La solennité est fixée au mardi de Pâques. L'exode commence à 11 heures. Les plus grands mettent leurs bottes de sept lieues pour tailler droit par les collines; les jambes minuscules sont traitées avec les égards convenables. Plusieurs charrettes, mobilisées et garnies de bancs, reçoivent tout un petit peuple en liesse; après deux heures de voyage au chant de cantiques, elles déposent à Hyères nos voyageurs.

Visite au jardin d'acclimatation, puis, vers 3 heures, réunion à la ville Lareinty. Une dizaine de jeunes filles de la société se font les servantes des enfants de Don Bosco. Madame la duchesse de Chevreuse entoure ses petits hôtes d'attentions maternelles et s'assure par elle-même qu'ils ne manquent de rien. Le repas terminé, les enfants acclament leur bienfaitrice, puis, tout en visitant la

ville, se rendent à l'église St. Louis où doit être donné un salut solennel à l'occasion de leur venue. Les servantes de tout à l'heure se chargent des chants, sous la direction d'un de nos bons Coopérateurs, M. le comte Boselli. La quête dit éloquemment la bienveillance et la charité des amis de Don Bosco à Hyères. M. le chanoine Bernard, curé-doyen, a concouru de tout son pouvoir au succès de cette fête: la Vierge Auxiliatrice saura l'en remercier pour nous.

A 9 heures, les enfants se retrouvaient à La Navarre. De cette agréable promenade il leur reste autre chose qu'un souvenir charmé. Le devoir de la reconnaissance, que leur imposent les bontés de madame la duchesse de Chevreuse, ils le rempliront devant Dieu, en donnant à leur bienfaitrice une place spéciale dans leurs prières. Don Bosco en agissait ainsi avec les amis de ses Œuvres et cette conduite leur a toujours porté bonheur.

* * *

Il nous serait facile de justifier amplement cette affirmation. Nous n'aurions qu'à rappeler — restons à La Navarre — avec quelle bonne volonté nos enfants, là comme partout, prennent au sérieux les demandes de prières qu'on leur adresse.

Tantôt il s'agit de sauver un jeune camarade atteint d'une fluxion de poitrine. Plus d'espoir, a dit le médecin. Don Perrot fait connaître à la communauté ce verdict et demande une communion pour le petit mourant, qui, lui, la fera *en viatique*. Le lendemain matin, dimanche, tous les enfants s'approchent de la sainte table, et l'après-midi de ce même jour, le docteur, tout surpris, déclare que son malade est en *convalescence*. Neuf jours après, notre petit homme jouait triomphalement au milieu de ses camarades.

Une autre fois, c'est la rougeole qui, en un seul jour, jette le grappin sur neuf de nos enfants. Don Perrot a recours à la voie plébiscitaire pour connaître les amateurs de rougeole: un « non » résolu est la réponse unanime. On convient alors d'offrir, durant trois jours, prières communions et bonnes œuvres en vue d'obtenir une grâce de préservation *complète* pour tous les gens valides. Don Bosco est chargé de négocier la chose auprès de sa Madone. Résultat: *plus un seul cas*. Il va de soi que les neuf malades furent guéris en quelques jours.

Enfin, c'est au loin que rayonne souvent ce foyer de supplications ferventes. De Paris, un de nos bienfaiteurs écrivait le 23 octobre 1890 à la Navarre: *Je viens recommander à vos bonnes prières ma femme qui est en train de subir un traitement chirurgical très sérieux...*

Le 10 novembre, nouvelle lettre: *Nous avons bien des actions de grâces à rendre à Dieu et à N.-D. Auxiliatrice. L'opération dont je vous ai parlé a eu lieu avec un complet suc-*

cès depuis plusieurs jours déjà et sans qu'aucune complication dangereuse ait suivi.... Aidez-nous à remercier N.-D. Auxiliatrice.

* * *

On étonnerait fort certains paysans si on leur affirmait que la prière et la vie chrétienne, loin de nuire à la prospérité de leurs champs, sont les éléments fondamentaux d'une culture *intelligente et féconde en succès*. La *Société d'agriculture et d'acclimatation* du Var pense exactement comme nous là-dessus. Le 10 mai dernier, à La Crau d'Hyères, en la personne de son Président, elle remettait à Don Perrot, directeur de l'Orphelinat agricole St.-Joseph, de La Navarre une médaille d'argent grand module, *décernée, dit le diplôme, pour importantes plantations et excellente direction.*

Ajoutons qu'en présence d'une foule considérable, M. le Président a parlé de notre établissement en termes très élogieux.

Ce petit événement prouverait, s'il en était besoin, que le temps donné à la vie chrétienne est bien employé entre tous, même au point de vue purement agricole : rien ne remplace les bénédictions de Dieu.

* * *

Nos enfants le savent. Aussi célèbrent-ils de tout cœur les fêtes qui viennent suspendre leurs travaux. La solennité de Marie Auxiliatrice a apporté à 15 d'entre eux les joies de la première communion. M. le curé-doyen de Sollies-Pont officiait à la grand' messe — musique de Gounod — et le soir, aux vêpres, M. l'abbé Bertrand, curé de Ramatuelle, a donné le sermon. Beaucoup de nos Coopérateurs et Coopératrices des environs étaient venus ; ils ont assisté à la représentation qui a clôturé cette journée de piété et de délassement chrétien.

Marseille. — Nos lecteurs n'ont pas oublié qu'on bâtit, à l'*Oratoire St.-Léon*. La gravure que donnait le *Bulletin* de février leur a dit sur quel acte de foi reposent les nouveaux ateliers. Grâce à un élan de générosité marseillaise, les constructions ont monté rapidement : mais que de choses restent encore à faire ! En attendant, forgerons et menuisiers bivouaquent dans la cour, mal abrités sous de baraques de bois, où le mistral a ses grandes entrées. Tout récemment, la Vierge Auxiliatrice semble avoir voulu mettre nos bienfaiteurs en demeure de loger au plus tôt leurs communs protégés.

Nos enfants de St.-Léon venaient de terminer leur retraite annuelle, un mois après Pâques. Le soir, la pluie oblige de renoncer à une promenade projetée. Pour occuper ce monde remuant, et pour l'édifier aussi, on se décide à improviser une reprise de *La Perle*

cachée (1), du cardinal Wiseman, l'auteur de *Fabiola*, beau drame chrétien déjà représenté par nos enfants de St.-Léon, quelques jours après Pâques.

Les acteurs vont se préparer. Dans la cour, la récréation battait son plein, quand tout à coup, dans l'atelier — la baraque — des menuisiers se produit un effondrement effroyable. On accourt. *Deux ou trois cents planches* que le manque de place avait fait loger dans une soupente improvisée, venaient de rompre l'échaffaudage. « Le chef est dessous : il doit être écrasé. » — Le cri des enfants augmente la consternation générale. On appelle : rien. Bientôt on perçoit des gémissements, puis une voix qui supplie de ne rien toucher ; enfin le pauvre chef apparaît, se dégageant avec précaution. Une jambe demeure prise entre deux plateaux ; mais au bout d'un instant il sort, encore effrayé, de la prison étroite où il a failli trouver la mort. Ni contusion, ni fracture : les planches ont enlevé un peu l'épiderme çà et là, et c'est tout.

À peine remis de sa peur, le brave garçon court à la chapelle et va s'agenouiller devant l'autel de Marie Auxiliatrice pour offrir à la Madone de Don Bosco ses vives actions de grâces.

Cependant le moment est venu d'aller au théâtre. Lorsque tout le monde a pris place, Don Grosso, directeur de l'Oratoire, invite les assistants à remercier la Vierge Auxiliatrice et St. Joseph afin d'attirer sur le divertissement une bénédiction de plus. Aussitôt un cantique est entonné et chanté avec un élan d'enthousiasme bien vrai.

* * *

Tous les jours n'apportent pas, Dieu merci, des émotions aussi fortes à l'Oratoire de St.-Léon, et les surprises y sont souvent agréables.

Ainsi, quand S. G. Mgr. Bécél, évêque de Vannes, à son passage à Marseille, a daigné accepter l'hospitalité salésienne, nos enfants ne savaient plus comment témoigner leur joie. Accueilli à la lueur de flambeaux et aux sons de la musique de l'Oratoire, Mgr. Bécél répond par quelques mots charmants à ces sonores souhaits de bienvenue. Le lendemain matin, l'évêque de Sainte Anne dit la messe de communauté, distribue de nombreuses communions et adresse à son jeune auditoire une allocution paternelle qui respire l'amour des classes populaires et des enfants en particulier. Marie Auxiliatrice, Sainte Anne, Don Bosco, la Bretagne, la France, le Pape, l'Église, en un mot les cultes chers aux âmes catholiques, aux âmes de Provence comme aux âmes de Bretagne, ont leur place dans le cœur du vénéré Pré-

(1) Cette *Perle cachée* n'est autre que St Alexis, le fils du noble patricien de Rome, qui revient mourir inconnu sous un escalier, dans le palais de son père.

lat, et toutes les mémoires y ont leur souvenir.

Monseigneur, en quittant les fils de Don Bosco, leur dit un « au revoir » qui vaut, ajoute Sa Grandeur avec un accent de singulière bonté, « et pour Marseille et pour Vannes. » Est-il besoin d'ajouter que nous avons prononcé du fond de l'âme un *Piat* joyeux ?

* *

D'autres fois, ce sont des généraux qui viennent surprendre les enfants dans les ateliers.

« M. le général de Colomb, lisons-nous dans l'*Echo de N.-D. de la Garde*, était venu *incognito* à l'Oratoire pour une petite communication qu'il avait bien voulu faire lui-même à l'un des directeurs de l'Œuvre de Don Bosco.

» Mais la présence du vaillant et sympathique général a été vite connue dans la maison et ces chers jeunes gens, qui ont une *musique militaire* ont considéré comme un devoir élémentaire de courir à leurs instruments, et sans plus ample délibération, ils ont salué par leur plus belle *marche* le noble général qui avait consenti de la meilleure grâce du monde à visiter les ateliers.

M. le général de Colomb a bien voulu dire tout haut qu'il était enchanté des enfants de l'Oratoire Saint-Léon. On croira sans peine que les enfants de l'Oratoire et leurs dignes maîtres ont été non moins enchantés de leur éminent et bienveillant visiteur. »

Quelques jours auparavant, M. le général Verrier, *en uniforme*, avait traversé la cour, accompagné d'une ordonnance portant des livres et s'était dirigé vers le bureau des ateliers pour causer reliure. Le portier n'avait pas eu le temps de crier : *aux armes!* que le distingué visiteur tombait au beau milieu d'une chaude partie de barres. Charmé de la vie qui animait la récréation, il s'arrête et manifeste tout haut sa satisfaction, à la vue des maîtres en soutane prenant au jeu une part active. L'ardeur est telle que M. le général Verrier arrive au bureau de la direction sans avoir déconcerté en rien les belligérants. Mais ils se ravisent bientôt, et tels qu'ils sont, sans se préoccuper d'ajuster leur accoutrement, ils font un bond jusqu'à la salle de musique et en reviennent avec leurs instruments. Aussitôt, un pas redoublé retentit et l'excellent général, interrompant le chapitre reliure, paraît sous les portiques. Sa joyeuse surprise enchante nos petits hommes. Le morceau fini, M. le général Verrier veut bien trouver un air martial aux jeunes artistes et les complimenter de leur virtuosité; le négligé de leur toilette lui rappelle des souvenirs du métier : les jeux de récréation — surtout comme on les pratique

dans les Œuvres de Don Bosco — donnent facilement à une bande d'écoliers et d'apprentis, l'aspect d'une troupe revenant de la manœuvre, de la petite guerre ou d'une longue marche.

* *

Peu de jours après, l'Oratoire St.-Léon se retrouvait en plein élément militaire. La *Croix Rouge Française* faisait célébrer le 19 avril, en l'église de St.-Joseph, un service solennel pour nos soldats morts au service de la patrie. La maîtrise paroissiale, composée d'enfants de St.-Léon, chanta, avec le concours du Groupe *La Cecilia*, une messe en musique. Les pièces de chant grégorien étaient interprétées par la maîtrise, selon la méthode d'exécution de Dom Pothier.

Monseigneur l'Évêque, président d'honneur de *La Croix Rouge*, présidait cette cérémonie. Sa Grandeur daigna témoigner hautement sa satisfaction de la manière dont la maîtrise paroissiale interprète les mélodies grégoriennes. M. le Curé de St.-Joseph demanda alors à Monseigneur l'autorisation d'adopter le texte de Dom Pothier : « J'y consens volontiers, répondit Mgr. Robert, à une condition toutefois : Obtenez de Don Albéra, l'Inspecteur des Maisons Salésiennes de France, qu'il songe à doter la nouvelle cathédrale d'une maîtrise semblable à celle de St.-Joseph. » Don Albéra, touché de ces paroles délicates, promit de seconder la Providence, qui seule peut fournir les éléments de solution d'une affaire de cette importance.

* *

Le chant grégorien est cultivé avec amour à l'Oratoire St.-Léon. Aussi, Don Grosso, maître de chapelle de St.-Joseph, ayant appris le passage prochain de Don Pothier à Marseille, pria l'éminent bénédictin de vouloir bien donner, dans la Maison Salésienne de Marseille, une Conférence théorique et pratique. On prit jour pour le 28 avril. Les journaux de la ville annoncèrent la conférence; nos confrères firent des invitations et mirent la salle d'études de l'Oratoire à la disposition de Don Pothier. Les novices Salésiens ne manquèrent pas l'occasion qui leur était offerte de recueillir d'une bouche si autorisée des enseignements dont ils savent la portée, et qu'ils s'appliquent à mettre en pratique.

La séance fut un véritable triomphe pour l'humble et savant religieux qui, après avoir exposé les grandes lignes du système traditionnel d'interprétation du chant grégorien, eut la joie d'entendre les enfants de l'Oratoire exécuter avec un profond sentiment de ces divines mélodies, des pièces de différents caractères.

L'assistance d'élite qui avait répondu à

l'invitation des Salésiens, a remporté de cette séance une impression dont la musique religieuse ne manquera pas de retirer un vrai profit. Madame Fabre, mère du regretté docteur Augustin Fabre et de M. Cyprien Fabre, a voulu encourager le zèle de nos enfants pour les mélodies grégoriennes, en leur offrant un goûter et en leur livrant un cerisier, qui, depuis dix ans, est régulièrement dévalisé avec ordre mais en conscience, par nos petits maîtrisiens. Il paraît que le cerisier a des fruits hâtifs et exquis.

Paris-Ménilmontant. — Le *Bulletin* d'Avril accusait Ménilmontant de conspirer l'agrandissement de l'Oratoire. Rien de plus vrai et rien de plus nécessaire.

Paris et la banlieue possèdent à peu près une centaine d'orphelinats qui reçoivent les *petites filles* ; une *demi-douzaine*. en tout, recueillent les *garçons*. Cette disproportion énorme est-elle légitimée par le nombre restreint de petits garçons que la misère livre au vice ? Il s'en faut bien, hélas ! Sans compter les enfants parisiens que leurs tristes familles jettent sur le pavé de la capitale, — orphelins moraux — Paris ne compte plus les orphelins proprement dits. La province fournit un contingent considérable à cette armée de petits malheureux. Les parents sont venus à Paris avec toutes leurs ressources, espérant *faire fortune*. Ce décevant mirage, qui dépeuple nos campagnes, s'évanouit bientôt ; et la misère noire, produite presque toujours par les grossiers enlacements du vice, ravage l'être entier de ces pauvres gens qui, au village, seraient restés robustes d'âme et de corps. Ceux qui demeurent honnêtes, souvent succombent à la fatigue ; et leurs enfants, dans l'impossibilité de retourner au pays natal, vaguent dans les rues de Paris, où ils rencontrent des tentations et des périls qui les jettent dans l'engrenage du mal.

L'Œuvre de Don Bosco à Paris s'occupe avec amour de recueillir les enfants que la Providence lui adresse : mais que sont les 90 places dont dispose l'Oratoire de Ménilmontant, alors qu'il y a tant de malheureux à sauver ! Ces 90 places, est-il besoin de le dire, sont toujours prises.

Au point de vue spécial du quartier populeux où se trouve notre Maison de Paris, d'autres nécessités s'imposent. Des ménages où le père et la mère doivent travailler au dehors ne peuvent guère s'occuper efficacement de leur famille : de là des quantités d'enfants qui sont abandonnés à eux-mêmes toute la journée. Il est urgent de les réunir dans un externat, organisé de façon à les garder jusqu'au soir, autant que possible.

Pour agrandir l'internat et préparer l'externat, on a déjà pu acheter un terrain : il s'agit maintenant de bâtir. Des ateliers plus

spacieux permettront d'occuper quelques-uns des enfants qui soupirent après le jour où ils pourront apprendre un métier dans un milieu chrétien. Jusqu'à ces derniers mois, l'Oratoire de Paris ne possédait que trois ateliers : *cordonniers*, *tailleurs* et *menuisiers* ; depuis les premiers jours de mai, on a pu y installer les *relieurs* et les *mécaniciens*.

Don Ronchail fait un pressant appel à nos bienfaiteurs de Paris et de la région. Nous leurs rappelons que l'offrande d'une somme de 10,000 francs au moins, donne droit au titre de *fondateur*. Une plaque de marbre, placée dans le parloir de la Maison, reçoit le nom des *fondateurs*.

On peut aussi fonder une *place* ou une *demi-place à perpétuité*, suivant que l'on offre 8,000 francs ou 4,000 francs.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant des progrès que notre Maison de Paris est en train de réaliser ; il ne tient qu'aux amis de Don Bosco d'imprimer à ces progrès une marche en rapport avec les besoins urgents de l'Œuvre actuelle, et des besoins immenses auxquelles elle doit faire face dans un avenir très prochain.

Dinan. — L'Oratoire de Jésus-Ouvrier se fait une place de plus en plus grande entre les Œuvres que la Madone de Don Bosco entoure de ses maternelles sollicitudes et de la bienveillance efficace de nos chers Coopérateurs. La Maison commence à se meubler de petits Bretons, décidés à prendre rang parmi les dignes chrétiens qui servent le bon Dieu sur cette terre de foi.

Ils s'essayaient déjà à célébrer les fêtes comme on les célèbre dans les Maisons Salésiennes. Pour offrir à D. Ricardi, à l'occasion de la St. Louis de Gonzague, leurs premiers souhaits, nos braves gens ont organisé une véritable solennité. La décoration de l'Oratoire était prête, quand D. Ricardi est rentré à l'heure fixée pour la surprise. Une fort belle cantate, des compliments en français et en breton et enfin une allocution de D. Ricardi ont composé les premières vêpres de la solennité du 24. Les cadeaux offerts par les enfants et les bienfaiteurs étaient à peu près tous destinés à la bien modeste chapelle de l'Oratoire.

Le 24, la fête commence par la messe de communion avec chants et se continue par des réjouissances chrétiennes. Le soir, on chante solennellement complies avec chœurs harmonisés ; D. Ricardi adresse à la petite communauté une courte allocution, puis donne le salut du T. S. Sacrement.

Vers huit heures, quelques-uns des nombreux amis que Don Bosco compte à Dinan viennent prendre leur part de la petite fête Salésienne, et lui prêter leur concours. M. Jarnouën de Villartay régale d'abord son jeune auditoire d'une charmante saynette

de Guignol, puis exécute avec un vrai talent deux morceaux sur le violon ; le piano est tenu d'une façon parfaite par le *maestro* de la cité. A son tour, un jeune poète, M. Guy Jarnouën de Villartay, salue en Don Bosco un père de l'orphelin et un sauveur de la société. Ce gracieux morceau est plein de charme. Une intéressante séance de lanterne magique a couronné cette fête de famille.

L'apothéose de la Sainte Vierge, un feu d'artifice, une brillante illumination rehaussée par des transparents pleins de goût, clôturent la série des réjouissances de ce jour mémorable. On nous affirme que du premier coup, nos chers petits Bretons ont su être heureux comme le sont partout les enfants de Don Bosco. Souhaitons que le bon Dieu multiplie leur nombre : ce sera multiplier leur joie. On ajoute qu'ils vont prier tout spécialement pour ceux de leurs bienfaiteurs qui les ont aidé à être heureux : ils ne feront que leur devoir, mais avec une bonne volonté de taille à attirer sur leurs amis dévoués de précieuses bénédictions. — Si les débiteurs — au sens terre-à-terre du mot — admettaient tous, pour la Maison de Dinan et pour d'autres encore, ce moyen de payer nos dettes ! Mais !...

* *

Avant de quitter la Bretagne, nous tenons à citer un trait de générosité touchante envers nos Œuvres. La bienfaitrice dont il est question dans les lignes suivantes est une pieuse personne du diocèse de **Rennes**. La Sœur d'un de nos confrères en écrit en ces termes :

« Tu ne peux pas t'imaginer le mérite qu'elle a pour mettre 20 francs de côté. Elle se fixe une somme à dépenser par semaine, et je t'assure que la somme est mince. *C'est sur sa nourriture qu'elle économise.* Au lieu de manger un bon morceau de viande le soir, souvent elle ne mange qu'une beurrée : cela lui permet de mettre quelques sous de côté. Et voilà comment, petit à petit, elle arrive à former un beau louis de 20 frs. qu'elle vient m'apporter toute joyeuse pour tes petits orphelins. »

La Vierge de Don Bosco saura obtenir à cette âme les grâces que notre reconnaissance lui souhaite. Que d'aumônes semblables nous parviennent ! Le secret de leur mérite demeure entre les bienfaiteurs et Dieu. Quels trésors pour le jour de la récompense !

Lille. — L'Orphelinat St.-Gabriel a été honoré de la visite de M^{sr} Doutreloux, évêque de Liège. Sa Grandeur avait daigné promettre, depuis longtemps déjà, qu'Elle viendrait voir la famille Salésienne de Lille, et

s'inspirer de l'organisation technique de la Maison pour l'installation de l'Œuvre de Don Bosco à Liège. Le vénéré Prélat, reçu solennellement, voulut bien répondre au compliment de bienvenue qu'on lui adressait, par le touchant récit de l'histoire de la fondation de Liège. Nos lecteurs connaissent les détails d'un intérêt tout surnaturel concernant les pourparlers engagés entre M^r Doutreloux et Don Bosco ; le *Bulletin* les a donnés. Mais s'il fallait caractériser d'un mot ces titres de noblesse délivrés par la Vierge Auxiliatrice à la première Maison Salésienne de Belgique, nous rappellerions la parole décisive de D. Bosco : « *Que mes fils aillent à Liège, la ville du Saint Sacrement, qu'ils s'efforcent de faire aimer Jésus et qu'ils répandent la dévotion à Marie Auxiliatrice.* » — La veille du jour où notre vénéré Père prononça cette parole, le Chapitre Supérieur n'avait laissé aucun espoir à M^{sr} Doutreloux.

Sa Grandeur, après avoir exhorté nos enfants de Lille à se montrer dignes des bontés de Dieu à leur égard, eut un mot de remerciement pour les Dames de l'Œuvre du Vestiaire, qui rendent de si grands services à l'Orphelinat St.-Gabriel.

La visite des ateliers fournit à Monseigneur Doutreloux l'occasion d'encourager vivement tout le petit monde ouvrier de l'Œuvre Salésienne de Lille.

Le lendemain, après avoir célébré la messe de communauté, le vénéré Prélat, prié par M. le chanoine Carton, curé de St.-Pierre et St.-Paul, voulut bien adresser quelques mots aux Dames de l'Œuvre des Mariages (branche de l'Œuvre St.-François Régis) dont la présidente, M^{me} Ernest Loyer, est une de nos très bonnes Coopératrices. Cette parole épiscopale apportera des grâces qui multiplieront les admirables résultats d'une si sainte entreprise.

A midi, Don Bologne eut la joie de présenter à M^{sr} Doutreloux MM. les administrateurs de l'Orphelinat et quelques-uns de nos bienfaiteurs plus dévoués.

Avant de quitter nos enfants, Sa Grandeur daigna leur accorder une promenade. Elle eut lieu le jour même et se passa en parité dans un Patronage où tout notre monde trouva l'accueil le plus cordial.

* *

Le 21 mai, jour de la fête de Marie Auxiliatrice, trente-trois enfants de l'Oratoire faisaient leur première communion. L'un des heureux de ce jour reçut le baptême à la grand' messe, chantée par M. le chanoine Carton, curé de la paroisse. Le soir, le sermon fut donné par M. l'abbé Salembier, docteur en théologie, aumônier d'Esquermes et agrégé aux Facultés catholiques de Lille.

A la fin de la lettre d'invitation adressée

par Don Bologne à nos Coopérateurs, nous trouvons une série de renseignements qui ne sont pas sans intérêt. Sous la rubrique: *État actuel de l'Orphelinat*, nous lisons :

1° La population, personnel et contremaitres compris, est de deux cent soixante-dix-huit personnes.

2° L'état sanitaire est bon.

3° Tous les locaux disponibles sont entièrement occupés.

4° L'École professionnelle a huit ateliers, et occupe cent soixante-dix-huit personnes, les écoliers sont quatre-vingts.

5° Tous les enfants, écoliers et apprentis, donnent pleine satisfaction tant pour la piété que pour l'application au travail et à l'étude.

6° Les nouvelles constructions, qu'il était indispensable d'ajouter à la propriété achetée l'année dernière, sont presque terminées. On y a ménagé un grand escalier en fer et briques pour parer à tout danger, en cas d'incendie. L'escalier est fini et on s'en sert déjà.

L'importance prise par notre Maison de Lille, rend nécessaire un personnel spécial et assez nombreux, pour le service de la cuisine et de la lingerie. Les Filles de Marie Auxiliatrice, fondées par Don Bosco pour nous seconder, ont leur place toute indiquée à l'Orphelinat St.-Gabriel. Don Bologne désire depuis longtemps les appeler; mais la difficulté de trouver un local réunissant les conditions voulues, a jusqu'ici retardé l'établissement de cette Œuvre. Plusieurs de nos bienfaitrices ont pris la chose à cœur; nous aimons à espérer que leur zèle sera couronné de succès. Les Filles de Marie Auxiliatrice se font un bonheur d'établir des Patronages du dimanche en faveur des jeunes filles de la classe ouvrière; elles seraient heureuses de pratiquer à Lille cet apostolat que Dieu comble de bénédictions dans les divers pays où elles ont pu l'organiser.

Après avoir dit où en est l'Orphelinat, Don Bologne signale résolument *ce qui manque* :

1° Une chapelle assez vaste pour contenir tout le monde; en ce moment on est obligé d'en avoir deux petites, mal commodes, et de faire double service;

2° Une centaine de lits avec leur sommier et matelas pour en remplacer un pareil nombre de petits, vieux, incomplets, mauvais, et hors d'usage;

3° Le moyen de rembourser un emprunt assez fort qu'on a été obligé de faire pour finir de payer la grande fabrique achetée l'an dernier; les intérêts constituent une nouvelle charge pour la maison;

4° Un cheval et une vieille voiture pour les courses et les commissions des ateliers.

On voit que le bon Dieu n'a pas à se creuser la tête, pour deviner comment sa Providence pourrait bien intervenir dans les affaires de l'Orphelinat St.-Gabriel: on se

charge de lui mettre les points sur les *i*. Une longue expérience nous permet de penser que Don Bologne est en train d'être exaucé; il finirait par l'être entièrement, si nos Œuvres cessaient d'être bénies et demeureraient stationnaires: mais rien de pareil n'est à prévoir, grâce à la bonté de Dieu à notre égard. Nos bienfaiteurs de la région du Nord demeurent donc avertis que si par impossible Don Bologne était condamné à insister sur les demandes indiquées plus haut, ils auraient à se reprocher de retenir les bénédictions que le Providence tient en réserve pour l'Œuvre de Don Bosco à Lille. Cette responsabilité n'est pas de celles que l'on affronte de gaieté de cœur, dans la charitable région du Nord.

Ruitz. — Le 5 juin dernier, en la fête du Sacré-Cœur de Jésus, une nouvelle Maison est née à la vie Salésienne. Nous avons nommé la *Colonie St.-Joseph*, annexe de l'Orphelinat de Lille fondée dans le Pas-de-Calais (arrondissement de Béthune), avec l'agrément de Mgr. l'Évêque d'Arras. Voici, à peu près *in extenso*, le texte de la circulaire par laquelle Don Bologne notifiail, le 2 juillet, cet heureux évènement à nos chers Coopérateurs du Pas-de-Calais.

« L'Orphelinat de Lille, malgré ses agrandissements, était devenu insuffisant et n'était plus en rapport avec le très grand nombre de demandes qui arrivent tous les jours de toutes parts, mais spécialement du Nord et du Pas-de-Calais. Le nouvel Orphelinat, ayant l'avantage d'avoir comme dépendances des jardins potagers et plusieurs hectares de terre de labour, nous permettra d'y établir une petite *colonie agricole*. De plus, si parfois il nous arrive d'avoir des enfants un peu maladifs et qui n'auraient plus de parents pouvant les prendre chez eux, on les enverrait se refaire un peu au bon air et au calme de la campagne.

» A côté de ces deux catégories, il y a déjà un petit nombre d'élèves choisis qui font des études et qui sont formés en vue de pouvoir aider plus tard, dans les soins que les Salésiens sont appelés à donner à la jeunesse pauvre.

» Un ancien château avec son parc et du très bon air forment, pour le moment, toute la ressource de la nouvelle Maison (1).

Nos chers Coopérateurs Salésiens du Pas-de-Calais nous permettront de compter un peu sur leur charitable coopération pour arriver à pourvoir le nouvel Orphelinat de ce qui est le plus indispensable: mobilier, literie, ustensiles de ménage, de ferme, de jardinage, etc., etc., et aussi pour peupler tant soit peu les basses-cours et les écuries.

» Ceux-là seulement qui ont eu plusieurs fois déjà à monter des Maisons de ce genre, peuvent

(1) Le 1^{er} juillet, un orage épouvantable a détruit complètement toute la campagne de Ruitz et des environs en causant des dommages incalculables. La maison d'habitation de Ruitz a eu à elle seule plus de 60 carreaux brisés.

se rendre compte de la multitude de choses qu'il est indispensable de se procurer.

« Nous espérons aussi que nos bonnes Coopératrices de la région voudront bien prendre le soin charitable d'organiser une petite *Œuvre du Vestiaire* à l'instar de l'*Œuvre du Vestiaire* de Lille, pour procurer et entretenir des vêtements, de la chaussure et du linge, aux Orphelins de Ruitz. On peut d'ores et déjà, pour ce qui est de cette Œuvre en projet, s'adresser à Mademoiselle Jeanne d'Oresmieux de Fouquières, au Château de Fouquières, près Béthune.

» Actuellement, il n'est pas difficile de connaître quelles sont les choses qui manquent davantage; les enfants, qui sont au nombre de 25, sont arrivés à Ruitz avec un petit lit en fer, fabriqué par les Orphelins de Saint-Gabriel de Lille, et avec un petit paquet sous le bras.

» Les enfants de la *Colonie de Ruitz* promettent de prier tous les jours, d'une manière toute particulière, pour les Bienfaiteurs de leur nouvelle maison... »

La colonie St.-Joseph est installée dans un vieux château, construit en 1600 et entouré de belles dépendances. M. René d'Oresmieux de Fouquières, propriétaire de ce domaine, désirait, depuis plus d'un an, y installer quelques enfants de Don Bosco. Le défaut de personnel, qui est la grande épreuve des faiseurs de bien, a retardé jusqu'à ces derniers mois l'ouverture de la Maison de Ruitz. La belle saison vit deux de nos confrères y prendre gîte, pour s'occuper de la culture et tout aménager en vue de la petite communauté à venir. Et le 4 juin, Don Bologne arrivait à son tour, accompagné de 25 enfants et de leurs maîtres.

A la gare, un charriot, envoyé par M. Calonne, maire de Ruitz, prend le modeste bagage de notre monde. Bientôt, on rencontre M. le maire, qui souhaite la bienvenue à ses nouveaux administrés.

On arrive au domaine. La cérémonie de l'emménagement avait revêtu toute sa splendeur, quand on annonce la plus agréable des visites: c'est notre bienfaiteur, M. d'Oresmieux de Fouquières, accompagné de toute sa famille. La joie de ces dignes chrétiens à la vue de leurs petits protégés, présentait un spectacle touchant. Les enfants, priés de

chanter un cantique, s'exécutent de grand cœur, sans se soucier trop des nuances.

Le lendemain, solennité du Sacré-Cœur de Jésus, Don Bologne célèbre dans une chapelle improvisée, la première messe, à laquelle tout le monde communie dans des sentiments de profonde gratitude envers nos généreux bienfaiteurs de Ruitz (1).

Le 18 juin, MM. les Administrateurs de l'Orphelinat de Lille sont venus visiter la nouvelle Maison dont ils devront soigner les intérêts. Ils s'accordent à reconnaître au domaine une adaptation parfaite à la destination qu'il reçoit et se réjouissent à la pensée de le voir se peupler de nombreux enfants. Nous avons dit plusieurs fois ici avec quelle bonté ces Messieurs s'occupent de nos Œuvres; mais nous tenons à constater avec reconnaissance que leur dévouement s'étend, sans se lasser jamais, à chacune des fondations que la Providence confie à leur sollicitude.

Le modeste déjeuner de la famille Salésienne réunit dans une intimité charmante quelques-uns de nos bienfaiteurs de la région et MM. les Administrateurs. M. René d'Oresmieux de Fouquières, le généreux donateur du domaine voyait à ses côtés nos amis de la première heure: M. le curé et M. le maire de Ruitz; M. Léturgie, notaire à Béthune, dont les bons offices ont contribué si efficacement à la fondation. Don Bologne, de son côté, était heureux d'associer à la joie de ce jour le conseil d'administration de l'Orphelinat de Lille, représenté par MM. Huet, président, Lefebvre, notaire, Houzé de l'Aulnoit, Destombe, Chesnelong et M. le comte de Montigny.

Le toast porté par M. Huet donnera, mieux que nous ne saurions le faire, la note vraie de cette réunion d'amis de Don Bosco:

MESSIEURS,

L'installation de l'Orphelinat dans cette belle résidence nous réunit heureusement, nous les modestes ouvriers du commencement, et l'homme généreux qui a été pour notre Œuvre l'auteur d'une libéralité vraiment royale.

Oui, Monsieur, vous avez été inspiré par le Ciel en attribuant à l'Orphelinat fondé à Lille, pour recueillir les enfants de la région du Nord, cette superbe propriété.

Recevez, ici, l'hommage de notre profonde gratitude, vous, Monsieur d'Oresmieux de Fouquières, qui faites le bien avec tant de sûreté, de modestie et de délicatesse, et vous aussi, Monsieur Léturgie.

NB. — 1° La gare de **Ruitz** est desservie par le chemin de fer St.-Pol-Bully-Grenay; embranchements des lignes: Lille-la Bassée-Béthune, Lille Lens-Béthune, Arras-Béthune.

2° Pour l'admission des Orphelins, on est prié d'adresser les demandes à *M. l'abbé BOLOGNE, Supérieur de l'Orphelinat St-Gabriel, rue Notre-Dame, 288, Lille.*

3° Les Coopérateurs charitables qui voudraient faire quelque envoi en faveur de la Colonie de **Ruitz** peuvent s'adresser à M. le Supérieur de l'Orphelinat St-Gabriel à Lille ou à M. le Directeur de la Colonie *St-Joseph, à Ruitz (P.-de-C.).*

4. Adresses { pour la poste: RUITZ, par Houdain (P.-de-C.).
 { pour le chemin de fer: GARE DE RUITZ (P.-de-C.).

(1) Les Dames du Sacré-Cœur de Lille et les Enfants de Marie de leur pensionnat ont tenu à offrir à l'Œuvre naissante de Ruitz, les objets nécessaires au culte. Qu'elles veuillent bien recevoir ici la nouvelle expression de notre reconnaissance.

qui avez suivi et terminé cette affaire avec tous vos soins et votre dévouement.

Que Monsieur le Curé, et Monsieur le Maire de Ruitz, que nous sommes heureux de connaître, nous permettent de mettre sous leur utile et puissante protection la maison qui se fonde ici, ses directeurs et ses enfants.

Dans ce jour, qui est un des plus grands de nos annales, permettez-moi, Messieurs, de rappeler la protection divine qui s'exerça si visiblement sur la Maison de Lille, où la maladie fut, pour ainsi dire, inconnue depuis 18 ans, et où la conduite de nos enfants fut si bonne; il est vrai que Dieu prit pour le représenter parmi nous les bonnes Sœurs de St. Vincent de Paul, d'abord, et les prêtres Salésiens ensuite.

Souhaitons donc la même protection et les mêmes bonheurs à la Maison du Pas-de-Calais; que les enfants croissent en force et en sagesse dans ce beau et salubre pays, et que les dévoués disciples de Don Bosco trouvent ici le respect et l'affection dont toute la ville de Lille les entoure, et dont ils sont si dignes.

Permettez-moi encore, Messieurs, un mot de gratitude pour mes amis de Lille, qui ont commencé cette grande œuvre de l'éducation de l'enfance abandonnée.

Je m'adresse d'abord à ceux qui ne sont plus, à Monsieur Desbœufs, à Monsieur Ferdinand Lefebvre; — nous avons été bien trop tôt privés de leur puissant et intelligent appui; — à ceux maintenant qui, toujours animés du dévouement de nos débuts, continuent à l'œuvre leur aide personnel et leur appui moral, qui ont tout fait pour le développement de l'Orphelinat dans notre généreux pays. Que Dieu, en vous protégeant ainsi que tous les vôtres, vous rende, et à vos généreuses familles, comme il saura le faire, le bien que vous distribuez autour de vous.

Je porte la santé:

De Monsieur d'Oresmieux de Fouquières, de nos amis du Pas-de-Calais, de Don Bologne et de ses collaborateurs,

Du Conseil de l'Orphelinat, à ses membres présents et absents.

M. d'Oresmieux de Fouquières se déclare un simple instrument de la Providence à l'égard des fils de Don Bosco. Heureux les instruments dociles que Dieu honore de la puissance d'opérer le bien dans une mesure connue de Lui seul. Cette pensée était la forme préférée que prenait la reconnaissance de notre bien-aimé Père Don Bosco: nous ne saurons jamais dire un merci meilleur que le sien.

Rossignol. — Nous sommes loin de La Navarre. Ce n'est plus « le sol et le ciel du Midi, » mais c'est un pays où Don Bosco a des âmes en train de gagner le paradis, et c'est assez pour que nous y passions quelques instants. Les orphelins de Rossignol, comme ceux de La Navarre, sont appliqués aux travaux agricoles. La culture des champs est toute différente parce que les deux climats ne se ressemblent guère; mais le climat surnaturel est partout favorable à la culture des âmes et, à ce point de vue si important,

à l'Orphelinat de Rossignol, le bon Dieu ne perd ni son temps ni sa peine. Comme à La Navarre aussi, tout le reste vient par surcroît.

Il ne s'agit plus de vigneron, comme en Provence. Les petits agriculteurs de Rossignol, peu nombreux encore, — une quinzaine — apprennent à tirer parti des terres du Nord. Ils y réussissent à souhait. Les bénédictions divines décuplent leurs efforts. La besogne est loin de manquer: 24 personnes — maîtres, coadjuteurs et orphelins — doivent cultiver plus de 120 hectares. Les gens du pays sont unanimes à reconnaître que cette immense propriété est parfaitement tenue. La récolte s'annonce très belle.

Le 11 juillet, la faucheuse-moissonneuse travaillait depuis quinze jours et n'avait pas abattu tout l'ouvrage. Les foin paraissent de qualité excellente; c'est là une provision qui a son prix, si l'on pense qu'il faut du fourrage pour 27... consommateurs. En effet, outre les trois chevaux dont nos lecteurs ont dû retenir le signalement, — un aveugle et deux borgnes — la ferme possède quatorze vaches, huit veaux d'élevage et une superbe paire de bœufs.

La provision de lard et autres salaisons attrayantes est assurée par quinze... personnages au soyeux vêtement.

Le royaume de la basse-cour compte de nombreux sujets: 150 poules et près de 200 poussin; n'oublions pas un assortiment d'oies, canards, dindons et pigeons.

Le soir est le moment du...concert. Comme on a pu s'en rendre compte, les...exécutants forment une masse respectable; mais nous avouons sans peine qu'on ne saurait goûter ce genre d'harmonie et surtout jouir pleinement de l'effet d'ensemble, sans une éducation préalable de l'oreille...

Les visiteurs sont rares à Rossignol, à cause de la situation un peu isolée de l'Orphelinat. Nous parlons des visiteurs venant de loin: les autres, Dieu merci, ne manquent pas.

Les fêtes amènent toujours quelques-uns de nos amis. Mettons en première ligne le clergé des environs, si dévoué à notre cher monde de Rossignol. Il vient prêter son concours aux solennités Salésiennes, avec une bonté que rien ne lasse. Un digne curé du voisinage s'est fait professeur de musique de nos enfants et les a mis en état de chanter le jour du Sacré-Cœur et pour le 24 juin, fête du Directeur, D. Rivetti. On nous parle de messe en musique et de vêpres en fauxbourdon: c'est merveilleux, étant donné que les soirées seules peuvent être consacrées au chant.

Un autre de nos Coopérateurs a offert à l'Orphelinat son costume de chanteur, une très belle bannière pour l'orphéon et une riche collection de musique.

Nous enregistrons avec reconnaissance

quelques-unes de ces attentions ; nous en devrions révéler bien d'autres , si la volonté expresse de nos bienfaiteurs ou les précautions dont ils s'entourent ne nous en empêchaient pas. Le Cœur Sacré de Jésus saura d'ailleurs payer nos dettes, et en respectant toutes les délicatesses que revêt la charité à notre égard.

Ne quittons point la France sans féliciter nos Coopérateurs de **Vesoul** d'avoir organisé avec le concours bienveillant du clergé de la paroisse, une petite fête en l'honneur de Marie Auxiliatrice, la Madone de Don Bosco. Une messe spéciale a réuni les amis de nos Œuvres à l'autel de la Sainte Vierge, où 62 bougies étaient allumées, comme aux plus grandes solennités. Les jeunes filles élevées par les Sœurs de St. Vincent de Paul ont exécuté des chants très pieux durant la messe. Enfin, M. l'abbé Ballot, vicaire de la paroisse et directeur de la Persévérance, a parlé sur Don Bosco, dont il a résumé la vie si extraordinaire ; en terminant, il s'est réjoui de voir les âmes qui l'entouraient, placées sous le patronage béni de Marie Auxiliatrice et servir Dieu en union avec le reste de la famille Salésienne.

COOPÉRATEURS DÉFUNTS

Juin-Juillet 1891.

France.



- BORDEAUX : M. l'abbé Parenteau, ancien curé de *S^{te} Eulalie, Bordeaux.*
- DIJON : M. l'abbé Pillot, ancien vicaire général, *Dijon.*
- LYON : M. l'abbé Déflotrière, curé de St.-Augustin, *Lyon.*
 - M. l'abbé Desportes, curé, *Rochetaillée.*
 - M. l'abbé Claude Goutard, doyen du chapitre, curé-archiprêtre de la Primatiale, *Lyon.*
- ST.-FLOUR : M. le ch^{me} Martin, ancien curé, *Mas-siac.*
- VANNES : M. le ch^{me} Le Goff, curé, *Plameur.*



BESANÇON : M^{lle} Lucine Renaud, *Le Russey.*

- CAMBRAI : M^{me} la Duairière Remy de Campeau, née Caroline-Ernestine de Hennezel, *Douai.*
- GRENOBLE : M^{lle} Clotilde Monjot, *Grenoble.*
- LIMOGES : M^{lle} Descrus, *St.-Junien.*
- LYON : M^{me} Augustin Dumas, *Lyon.*
- MARSEILLE : M^{lle} Billon, *Marseille.*
 - M^{lle} Elisa Blanc, *Marseille.*
- NANTES : M^{me} Dautais, *Pontchâteau.*
 - M^{me} Pelletier, *Nantes.*
- PARIS : M. Georges Dutfoy, *Paris.*
- REIMS : M. Bourguignon, *Reims.*
 - M^{me} Décès, *Reims.*
- RODEZ : M^{lle} Nathalie Cournet, *Millau.*
- ROUEN : M. Baudry, *Rouen.*
- ST.-BRIEUC : M^{me} Montarsolo, née Clémentine de Trémandan, *St.-Brieuc.*
- SÉES : M^{me} Bouvet, *Lonlay-l'Abbaye.*
 - M^{me} Deslandes, *Aincçon.*
 - M^{lle} Berthe-Marie-Elisa Pelletier, *Condé-sur-Huisne.*
- VALENCE : M^{me} Deloche, *Valence.*

Étranger.



BAVIÈRE : M. l'abbé Winkelhofer, *Markt.*



- AUTRICHE : M^{me} la Ctesso Sabine Morstin, *Cracovie,*
- HOLLANDE : M^{me} Edouard Goossens, née Johanna Louise-Henriette Ariens, *Venloo.*
 - M^{lle} Van Sonsbeck, *Zwolle.*

Pater, Ave, Requiem.



Les recommandations devront être adressées à **D. Lemoine, 32, rue Cottolengo, Turin**, avant le 15 ; celles qui arriveront après cette date seront retardées d'un mois. *L'inscription sur cette liste est gratuite* : quand une offrande accompagne la demande d'inscription, cette offrande figure toujours à côté du nom de la personne défunte, à moins que la famille n'ait exprimé le désir contraire. — Les prières désignées plus haut sont celles que Don Bosco récitait lui-même, en apprenant la mort d'un membre de la Pieuse Société Salésienne.

Mais comme il ne s'en tenait pas à ces faibles suffrages, les lecteurs du *Bulletin* se feront un pieux devoir de l'imiter. Les Coopérateurs prêtres voudront avoir bien de fréquentes intentions au saint Sacrifice de la Messe ; tous les autres offriront des communions, des prières et des bonnes œuvres pour procurer le repos en Dieu à des âmes qui nous demeurent unies par les liens de la plus douce et de la plus forte charité.

Avec perm. de l'Author. ecclésiast. - Gérant JOSEPH GAMEINO
1891 - Imprimerie Salésienne.